

elle sut rompre les trames des uns et des autres. Guichenon était trop judicieux pour ne pas prévoir les calamités que la mort de Victor-Amédée allait occasionner à la Savoie et à quels commentaires elle donnerait cours. En annonçant un aussi grave événement à Vaugelas dont la famille était fixée en Savoie, on le voit s'abstenir de tout commentaire et se borner à la simple énonciation du fait en termes ambigus, embarrassés. Cette réticence de sa part témoigne de l'excessive réserve que l'on mettait alors à s'expliquer sur les matières qui, même indirectement, touchaient aux affaires de l'état. On était convaincu que pour le Cardinal les correspondances n'avaient pas de mystère, et on savait assez par quelles effrayantes répressions il coupait court aux témérités et aux indiscrétions.

*Lettre de Guichenon à Vaugelas.*

Monsieur, après que j'eus reçu la lettre qu'il vous avoit plu d'crire en ma faveur à MM. vos frères, je m'estois disposé de partir pour Chambéry. Mais la nouvelle de la mort de son Altesse Royale estant arrivée, je creus qu'il n'estoit à propos de faire ce voyage, ni de prétendre à fouiller des archives en une saison si troublée et en un païs où les esprits étoient ou partagés ou suspendus. J'ay donc réservé cette recommandation pour un temps plus favorable avec un grand ressentiment de l'honneur que vous m'avez fait de vous employer à favoriser mes chestifs desseins. C'est une obligation qui ne mourra jamais en moy et qui me rendra toujours, Monsieur, vostre., etc.

GUICHENON.

A Bourg, ce 1<sup>er</sup> Novembre 1637.

Les vacances de 1637 ne laissèrent pas d'être utilisées par Guichenon au profit de son Histoire de Bresse et de Bugey; par une lettre qu'il écrivit à Duchesne au commencement du mois de février 1638, nous apprenons qu'il visita successivement les archives des abbayes de Saint-Rambert et